

SUR
L'IDENTIFICATION DE L'HIÉROGLYPHE

NH 

(avec une planche)

PAR

LUDWIG KEIMER.

Au cours d'un de mes derniers séjours à Louxor, en février 1938, j'ai pu admirer à Karnak la reconstitution du monument de Sésostris I^{er} (1) que M. Chevrier venait d'achever (2). Parmi les travaux que l'on devra consacrer aux différents détails de cet important sanctuaire, qui occupera pour longtemps encore les égyptologues, l'un des premiers sera sans aucun doute une étude, méthodique et approfondie en même temps, des magnifiques hiéroglyphes dont ce monument est couvert. M. Chevrier a déjà publié quelques-uns de ces hiéroglyphes, entre autres celui de l'oiseau *nh*  (fig. 25) (3), à la forme si curieuse, oiseau qui jusqu'à présent n'a pas été identifié. Gardiner, dans son *Egyptian Grammar* (4), dit à ce sujet : « unidentified bird » et cite comme références : « O. K., MÖLLER, *Pal.* I, n° 229; Dyn. XVIII, *Rekh.* 2, 12. » Il continue : « Ideo. in   *nh* 'the *nh*-bird' » (5). Mais ces renseignements ne nous sont d'aucun secours pour

(1) H. Chevrier dans *Annales du Service*, t. XXVIII, 1928, p. 120; t. XXIX, 1929, p. 135, 139, etc.; t. XXX, 1930, p. 162, 165, etc.; t. XXXI, 1931, p. 91-92; t. XXXII, p. 109; t. XXXIII, 1933, p. 178, 180; t. XXXIV, 1934, p. 172-174; t. XXXV, 1935, p. 106, 109; t. XXXVI, 1936, p. 137-138; t. XXXVII, 1937, p. 173, 176, 192, 199.

(2) MM. Lacau et Chevrier travaillent

actuellement à une publication complète de ce sanctuaire.

(3) *Annales du Service*, t. XXXI, 1931, p. 92, fig. 4.

(4) 1927. *Sign-list.* G. 21, p. 460, n° 21.

(5) « Budge, p. 397, 12 » (cf. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 1927, *List of Abbreviations*, p. XIX : « E. A. WALLIS BUDGE, *The Book of the Dead* : the chapters of

l'identification de l'oiseau que représente l'hiéroglyphe *nh* , oiseau qui a probablement disparu de très bonne heure de la vallée égyptienne du Nil, car le signe  se présente presque toujours sous une forme tellement stylisée que les Égyptiens n'ont sûrement plus compris sa signification et l'ont parfois même confondu avec d'autres hiéroglyphes représentant également des oiseaux ⁽¹⁾.

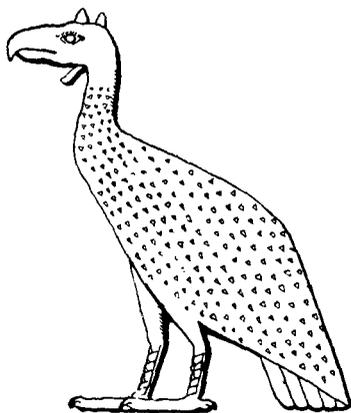


Fig. 25. — L'hiéroglyphe *nh*. Monument de Sésostris I^{er} à Karnak (dessin de M. H. Chevrier).

R. E. Moreau ⁽²⁾ a figuré dernièrement un signe hiéroglyphique représentant sans aucun doute l'oiseau *nh*  et que je reproduirai ici (fig. 26) d'après cet auteur. Ce dernier pense qu'il s'agit d'un oiseau appartenant à l'ordre des rapaces (« Accipitrine Hieroglyph of uncertain type ») et on lui donnerait certainement raison, si l'on ne connaissait pas l'hiéroglyphe  du monument de Sésostris I^{er} de Karnak (fig. 25). Cet hiéroglyphe, qui offre en effet plus de détails que tous les autres spécimens du signe *nh* parvenus à ma connaissance, permet, à mon avis, d'identifier avec certitude l'oiseau . L'hiéroglyphe de la figure 25, si je ne me trompe, ne peut représenter que l'espèce de pintade nubienne et soudanaise à laquelle le zoologiste Lichtenstein a donné le nom scientifique de *Numida ptilorhyncha* ⁽³⁾.

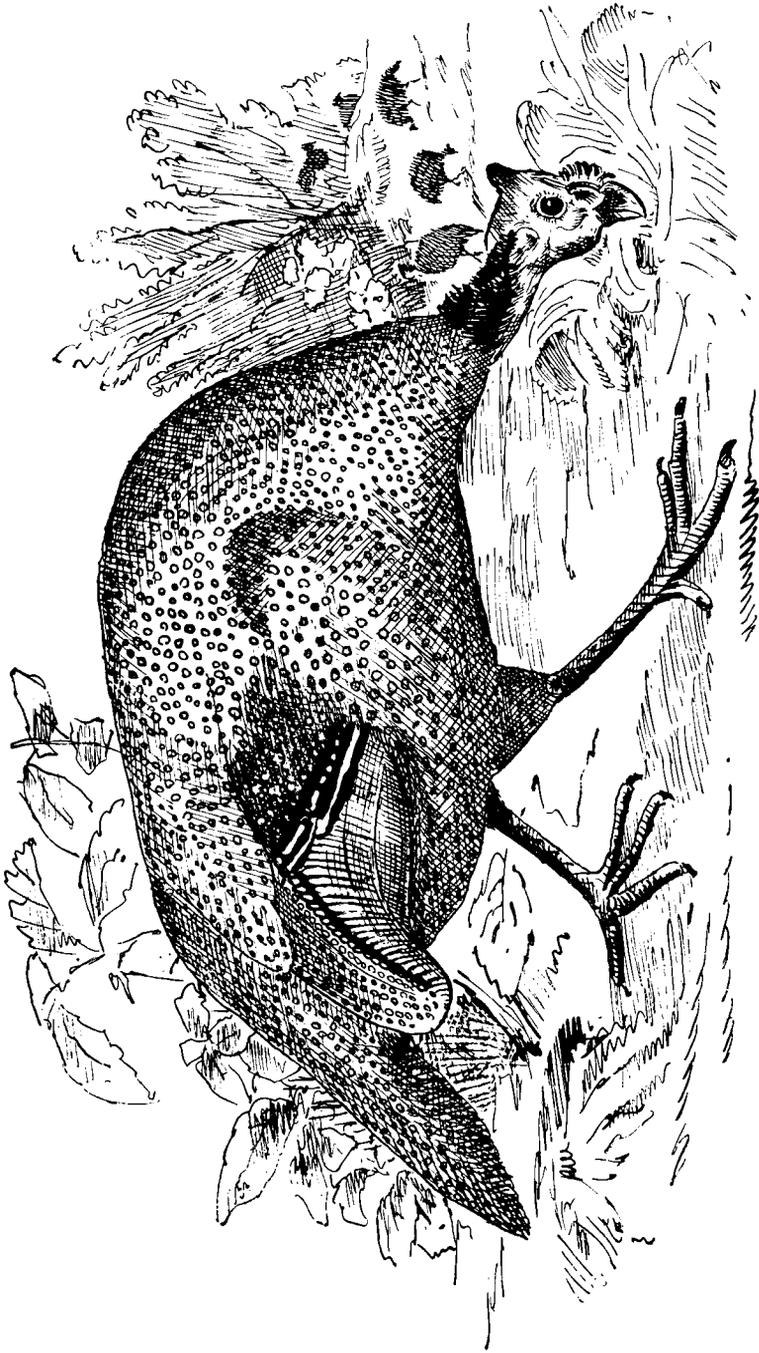
coming forth by day. 3 vols. London, 1898. The black-bound edition, quoted by author's name only with number of page and line in page»).

⁽¹⁾ Alan H. GARDINER and M. GAUTHIER-LAURENT, *Supplement to Gardiner's Egyptian Grammar*, 1935, p. 18 : « p. 460,  G. 21 at end add : Some sculptors assimilate this sign to  G. 1 or  G. 43. »

⁽²⁾ Dans Colonel R. MEINERTZHAGEN, *D. S. O., Nicoll's Birds of Egypt*, 1930, t. I, chap. III « The Birds of Ancient Egypt (by

R. E. Moreau) », p. 71 et 72, fig. 17. Cf. *Chron. d'Égypte*, n° 19, janvier 1935, p. 68. — Un autre exemple se trouve dans la soi-disante chambre botanique du temple de Karnak (Thoutmès III). Voir WRZESINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, pl. 27 (photographie et dessin d'après photographie). La touffe pectorale () manque ici.

⁽³⁾ Cf. par exemple M. Th. von HEUGLIN, *Ornithologie Nordost-Afrika's*, 2^e vol., 1^{re} sect. 1873, p. 872 et suiv., G. E. SHELLEY, *The Birds of Africa*, t. I (« List »),



Numida ptilorhyncha LICHTENSTEIN, d'après Ed. Rüppell.

Nous sommes redevables d'un très beau dessin en couleurs de cet oiseau au fameux voyageur-zoologiste Eduard Rüppell ⁽¹⁾, dessin que je produirai ici en noir (pl. XXXIII) ⁽²⁾.

En comparant l'hiéroglyphe *nh* du monument de Sésostris I^{er} de Karnak (fig. 25) avec le dessin de Rüppell (pl. XXXIII), il me semble évident que nous avons affaire ici au même oiseau. Le bec de l'oiseau de l'hiéroglyphe (fig. 25) est, il est vrai, trop fort et rappelle quelque peu celui d'un rapace, mais ce fait s'explique facilement par la stylisation. Ce qui importe, c'est moins la forme générale, peu caractéristique ⁽³⁾, de l'hiéroglyphe (fig. 25), que l'indication des deux protubérances qui font saillie sur la tête et de celle qui est suspendue sous la gorge, mais surtout — et ce détail est à mon avis primordial — la figuration des nombreuses taches si caractéristiques de la pintade. Les deux protubérances qui ornent la tête de l'hiéroglyphe *nh* (fig. 25) ont, comme le prouve un coup d'œil sur le dessin

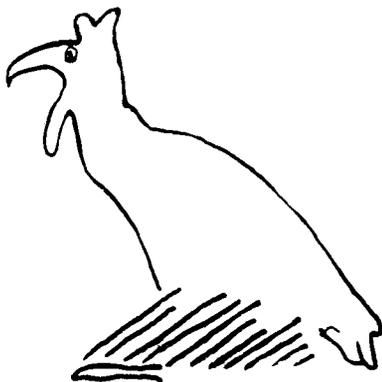


Fig. 26. — L'hiéroglyphe *nh* (d'après R. E. MORREAU, *The Birds of Ancient Egypt*, p. 72, fig. 17).

1896, p. 182, n° 2395; St. S. FLOWER, *Zoological Gardens Giza, Special Report*, n° 5. *List of Animals* (2nd edition), 1910, p. 262, n° 385 *Numida ptilorhyncha* LICHTENSTEIN, 1831 . . . [Gigāg el Wadi] دجاج الوادي [Didāg] جداد. Blue-wattled Guinea-fowl. La pintade à caroncules bleues ou à pinceau. Das Pinselperlhuhn. *Habitat* Equatorial and North-East Africa. »

⁽¹⁾ *Systematische Uebersicht der Vögel Nord-Ost-Afrika's nebst Abbildung von fünfzig theils unbekanntem, theils noch nicht bildlich dargestellten Arten. Fortsetzung der neuen Wirbelthiere, zu der Fauna von Abyssinien gehoerig*, 1845, pl. 39, p. 102-

103. Sir Frederick J. JACKSON, *Notes on the Game Birds of Kenya and Uganda*, 1926, p. 90-94 (*Numida meleagris major*) et p. 94-95 (*Numida meleagris macroceras*). On trouvera dans cet ouvrage les synonymes scientifiques de cet oiseau.

⁽²⁾ D'après un croquis exécuté par M. Leibovitch.

⁽³⁾ La planche XXXIII représente une Pintade cherchant sa nourriture sur le sol, mais on remarquera à la droite de la même planche une Pintade dont l'attitude dressée rappelle celle de l'hiéroglyphe représenté à la figure 25.

de Rüppell (pl. XXXIII) une signification différente. La première indique la touffe épaisse, composée de filaments d'un jaune-brunâtre, cartilagineux et élastiques, qui se dresse au-dessus des narines [« dicker Büschel gelbbrauner knorpeliger elastischer Fasern, welcher sich über die Nasenlöcher erhebt »⁽¹⁾] (pl. XXXIII). La seconde (fig. 25), au contraire, représente la petite corne qui termine la boîte crânienne [« das Horn auf dem Scheitel »⁽²⁾] (pl. XXXIII).



Fig. 27.

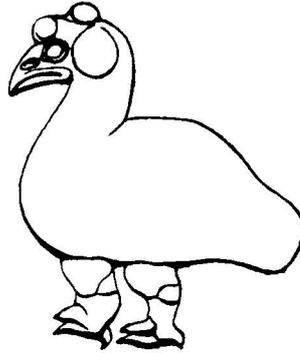


Fig. 27 (a).

Pintade sur une palette prédynastique.

Sur l'hiéroglyphe *nh* (fig. 25), l'indication de l'excroissance inférieure (caroncules) est très stylisée (on comparera la figure 25 avec la planche XXXIII), mais c'est également le cas de l'hiéroglyphe *b3*  que j'ai identifié, il y a quelques années⁽³⁾, avec le Jabiru (*Mycteria ephippiorhynchus seu senegalensis* SHAW). Il s'agit dans les deux cas, Jabiru et Pintade, comme dans un grand nombre d'autres, d'une tendance à la schématisation.

Nous devons probablement considérer comme une autre représentation de Pintade⁽⁴⁾ l'oiseau qui apparaît sur le fragment d'une palette prédynas-

⁽¹⁾ RÜPPELL, *loc. cit.* (p. 102).

⁽²⁾ Sur le même monument nous trouvons un autre exemple de stylisation poussée à l'extrême : des abeilles  dont les pattes sont traitées comme celles d'un oiseau (*Annales du Service*, t. XXXI, 1931, p. 92).

⁽³⁾ Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux, I. — , , dans *Annales*

du Service, t. XXX, 1930, p. 1-20.

⁽⁴⁾ On pourrait à la rigueur apporter encore divers exemples, bien qu'ils entraînent guère la conviction. Je me bornerai à mentionner 1° QUIBELL, *Archæic Objects*, 1905, pl. 27, n° 11898, 11900, 11904 ainsi que P. E. NEWBERRY, *Menes*, dans WINIFRED BRUNTON, *Great Oues of Ancient Egypt*, 1929, p. 43,

tique en schiste actuellement conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford⁽¹⁾.

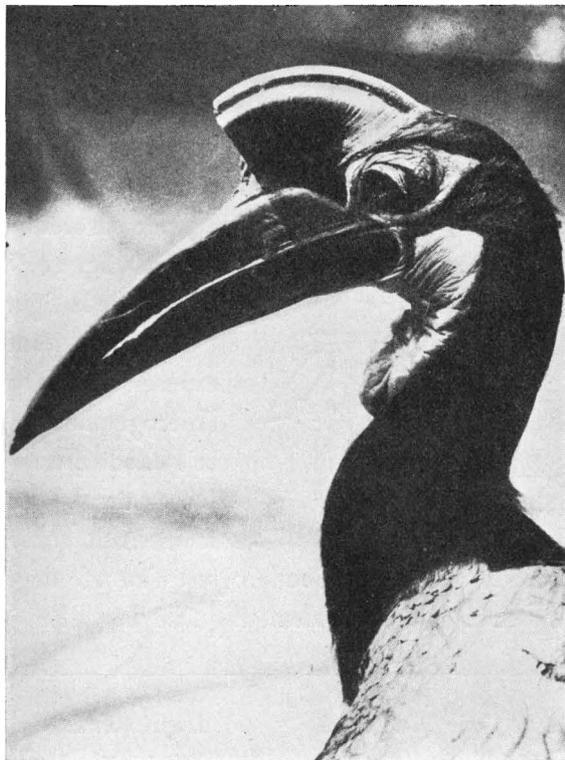


Fig. 28. — Bucorax abyssin.

Le rapprochement de cet oiseau (fig. 27 et 27a) avec la Pintade moderne

fig. 3 (c) et 2° G. A. REISNER, *Kerma*, t. IV-V, 1923, pl. 54, 1; 55, 1, 7; 57, 1; 58, 2. Dans le premier cas l'attitude des oiseaux représentés en train de battre des ailes et le fait qu'ils se trouvent réunis en bande (il s'agit chaque fois de trois oiseaux) évoquent assez naturellement l'idée de Pintades. Pour ce qui concerne les oiseaux de Kerma, ils ressemblent, il est vrai, à des Pintades à cause de leur forme générale et de leur

plumage pointillé. Mais comme ce pointillage s'observe également sur d'autres oiseaux de Kerma, qui ne sont évidemment pas des Pintades, on n'en peut rien conclure pour l'identification de cet oiseau.

⁽¹⁾ D'après F. LEGGE, *The Carved Slates and this Season's Discoveries (Continued...)*, dans *S. B. A. Proceedings*, 8 décembre 1909, pl. XLII A. n° 6 («Reverse»).

(pl. XXXIII) et l'héroglyphe *nh* du sanctuaire de Sésostris I^{er} (fig. 25) ne laisse, à mon avis, aucun doute à ce sujet. Je m'étonne que Sir E. Ray Lankester⁽¹⁾ ait pu identifier l'oiseau de la palette prédynastique d'Oxford

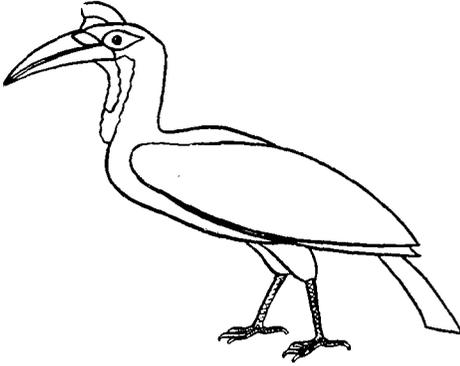


Fig. 29. — Bucorax abyssin (d'après Sir E. Ray Lankester).

(fig. 27 et 27 a) avec le Bucorax abyssin⁽²⁾ (en anglais *Hornbill*, en allemand *Hornrabe* ou *Nashornvogel*) qui a un bec énorme et, par surcroît, le corps plus allongé (fig. 28⁽³⁾ et 29⁽⁴⁾) que l'oiseau de la figure 27 et 27 a.

On peut conclure de cet exposé que le prototype de l'héroglyphe *nh* n'est autre que la Pintade *Numida ptilorhyncha* LICHTENSTEIN. Cet oiseau, qui maintenant encore est très répandu

dans la Haute Nubie, au Soudan (jusqu'au 16° degré de latitude nord) et en Abyssinie⁽⁵⁾, a probablement quitté la vallée égyptienne du

⁽¹⁾ Dans F. LEGGE (voir la note précédente), p. 298-299 et 310 (en bas).

⁽²⁾ Au sujet des bucérotidés africains voir par exemple M. Th. von HEUGLIN, *Ornithologie Nordost-Afrika's*, 1^{er} vol., 2^e sect., 1871, p. 720 et suiv.; G. E. SHELLEY, *The Birds of Africa*, t. I (« List »), 1896, p. 113, n° 1562; St. S. FLOWER, *Zoological Gardens Giza, Special Report*, n° 5, *List of Animals* (2nd edition), 1910, p. 184, n° 166, *Bucorvus abyssiniens* (Boddaert), 1783... Abyssinian Ground-Hornbill. Le Grand Calao, ou le Bucorve, d'Abyssinie. Der Abyssinische Hornrabe. *Habitat North-East to West Africa.* »

⁽³⁾ D'après Artur HEYE, *Tiere, wie ich sie sah. Aus Urwald und Steppe*, 1933, pl. 48.

⁽⁴⁾ D'après Sir E. Ray Lankester, dans F. LEGGE, *op. cit.*, pl. XLVII.

⁽⁵⁾ Cf. par exemple Ed. RÜPPELL, *loc. cit.*, G. SCHWEINFURTH, *Im Herzen von Afrika*, 4^e éd., 1922, voir index, s. v. *Perlhühner*; A. KOENIG, *Die Ergebnisse meiner Reise nach dem Sudan im Frühjahr 1910*, dans *Bericht über den V. Internationalen Ornithologen-Kongress*, Berlin, 1910, p. 520, n° 172* (« *Numida ptilorhyncha* (LICHT.) Less., *Traité* 1831... Im ganzen Gebiete auf den Steppen und in Akazienbuschwäldern. Die Fussohle des Djebel Aïn war buchstäblich bedeckt von Tausenden und Abertausenden dieser Perlhühner, welche nahrungsuchend auf dem Boden einherliefen ») et *Die Ergebnisse meiner zweiten Forschungsreise in*

Nil et s'est retiré vers le sud depuis très longtemps⁽¹⁾ (cf. *supra*, p. 253). Cependant il a dû y exister à l'époque où le peuple égyptien inventa son admirable écriture. L'hiéroglyphe *nh*  nous fournit donc un nouvel exemple du fait bien connu que tous les sujets (animaux, plantes, instruments, etc.) dont on trouve trace dans cette écriture, sont tout à fait africains.

C'est par l'intermédiaire des Grecs et des Romains, qui connaissaient la pintade⁽²⁾ (les premiers, d'après O. Keller⁽²⁾, depuis le v^e siècle avant J.-C.), que l'oiseau fut introduit en Égypte à l'époque des Ptolémées où on le rencontre surtout à la cour royale d'Alexandrie⁽³⁾. La dernière représentation égyptienne d'une pintade (fig. 30), qui soit venue à ma connaissance, a été relevée par Clédat⁽⁴⁾ sur une paroi du monastère copte de Baouït (v^e-vi^e siècle). Bien que cette peinture soit assez stylisée la couleur de l'oiseau, peint en gris-bleu, correspond parfaitement à celle de ce gallinacé. Les petits points noirs, trop peu nombreux, il est vrai,

das Gebiet der Quellflüsse des Nils, dans *Journal für Ornithologie*, t. LXXIV, fasc. 2, 1926, p. 352, n° 197* («*Numida ptilorhyncha maior* HARTL. 1882... In Steppen und Akazienbuschwäldern durch das ganze Gebiet verbreitet, namentlich am Bahr el Abiad»).

⁽¹⁾ Cf. *Chronique d'Égypte*, n° 19, janvier 1955, p. 68 : « Pour deux hiéroglyphes : *neh*  et *w* , M. Moreau, malgré toute la réserve qu'il désire garder, est prêt à admettre qu'il s'agit d'oiseaux dont l'espèce s'est éteinte de bonne heure. » — M. H. SCHÄFER (dans WRZESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, III, texte pl. 6, note 4) affirme avec raison que la pintade n'existait pas dans l'Égypte ancienne (il veut parler ici de l'époque pharaonique).

⁽²⁾ O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, t. II, 1913, p. 154-156; Gustave LOISEL, *Histoire des Ménageries de l'antiquité à*

nos jours, t. I, 1912, p. 57, 71, 138; Salomon REINACH, *Répertoire de Peintures Grecques et Romaines (R P G R)*, 1922, p. 364, 2 (Columbarium de la villa Pamfili. *Abh. bay. Akad.* VIII, pl. 5, 3).

⁽³⁾ Nous savons par ailleurs, entre autres exemples, que Ptolémée Évergète conservait, dans sa résidence d'Alexandrie, des poules de Numidie (*νομάδας ὄρνιθας*) ainsi que des faisans de Médie, cf. ATHÉNÉE, *Deipnosoph.*, éd. G. Kaibel, liv. XIV, 654 c. Cf. O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, t. II, 1913, p. 156.

⁽⁴⁾ Jean CLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouït*, *Mém. Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire*, t. XII, 1904, pl. LXXII, 3 (dessin en couleurs), pl. LXVII, 3 (photographie en noir) et p. 93, 7 (« l'oiseau ressemble à la pintade »). La figure 30 de cet article reproduit en noir la planche LXXII, 3 de Clédat.

sont bien indiqués et la forme générale de l'oiseau représente suffisamment celle de la pintade. Très curieuse est la stylisation de la tête. Les caroncules, placées très bas, se trouvent devant le cou comme c'est le cas pour les hiéroglyphes  (cf. *supra*, p. 254) et ⁽¹⁾, tandis que les deux

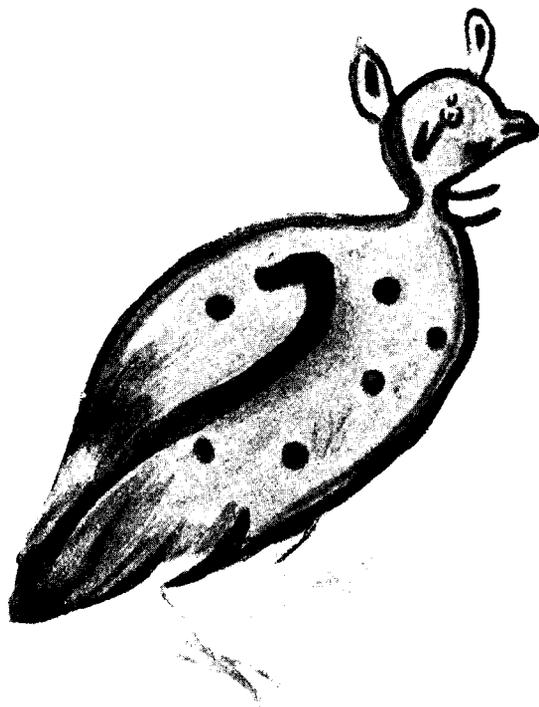


Fig. 30. — Pintade stylisée (d'après GLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, pl. LXXII).

protubérances de la calotte cranienne, qui au premier abord éveillent l'idée de deux oreilles, rappellent assez bien celles de l'hiéroglyphe  du monument de Sésostris I^{er} (fig. 25).

Parmi les autres hiéroglyphes du même monument figurant des oiseaux

⁽¹⁾ Cf. L. KEIMER, *Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux*, I. — , , dans *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 1-20.

j'ai observé de très belles représentations de l'oiseau . M. Kuentz⁽¹⁾ et moi-même⁽²⁾ avons déjà étudié cet hiéroglyphe et son prototype l'*Ibis* (*Geronticus*) *comata* EHRENBERG (= synonymes : *Comatibis comata* ou *Comatibis eremita*). A la même époque nous avons publié de cet oiseau un petit

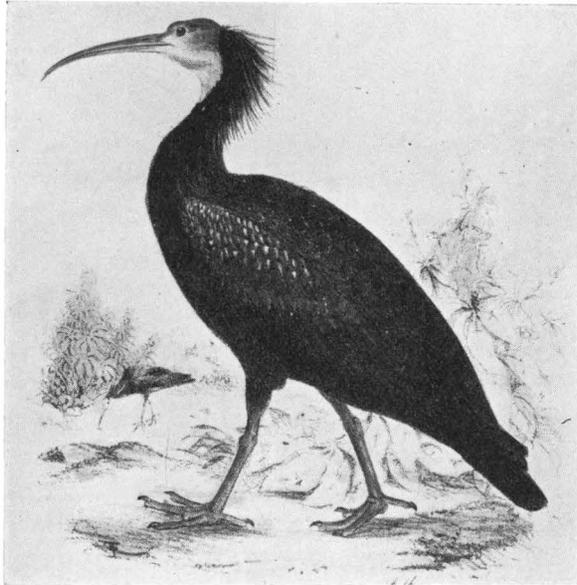


Fig. 31. — *Ibis comata* EHRENBERG (d'après Ed. Rüppell).

croquis à l'encre de Chine, d'après le superbe dessin en couleurs que nous devons également à Eduard Rüppell⁽³⁾. La photographie en noir que j'en donne ici à la figure 31 pourra peut-être intéresser les égyptologues.

L. KEIMER.

Le Caire, 20 février 1938.

⁽¹⁾ *Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'akhit ou soi-disant horizon*, dans *Bull. de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XVII, 1920, p. (186), fig. 3.

⁽²⁾ *Quelques hiéroglyphes représentant des oiseaux*, dans *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 25, fig. 29a.

⁽³⁾ *Op. cit.*, pl. 45, p. 119-120.